

la question

Les mélodies qui vous collent à la mémoire: Arode, DJ, et «Voyage Voyage»

Un refrain surgi des tréfonds du passé se déclenche dans votre conscience et y reste accroché... Voilà un phénomène qui frappe tout le monde, chacun ayant ses petites notes de musique qui viennent le tourmenter. C'est le cas d'Arode, DJ, membre du groupe Die Trying et prof de *Djing* apprenant à ses élèves comment mixer.

Quelles sont les mélodies qui vous collent à la mémoire?
Je fais un jeu. Si quelqu'un me dit: *J'ai un air dans la tête, je n'arrive pas à m'en débarrasser*, je lui propose d'en changer en chantonnant *Voyage Voyage*. Ça marche à tous les coups. Même avec des Alémaniques, je l'ai testé à Zurich avec des copines. Sauf qu'en général, avec

Voyage Voyage dans la tête on est encore plus énervé qu'avant...

Comment cette scie est-elle entrée dans votre vie?
Je n'ai jamais eu ce disque et je ne l'ai jamais passé dans une soirée. Comme toute ma culture pop-rock, ça vient de la radio que j'écoute dans la



PIERRE ABENSUR/17 MARS 2005

voiture ou au walkman à la plage et dans la rue.

Comment s'en débarrasser?
Au dernier Paléo, il y avait un type à l'extérieur qui jouait des mélodies que je connaissais par cœur mais que je n'arrivais pas à identifier. J'ai passé une heure à les reprendre dans ma tête en me demandant ce que c'était. Une

fois que j'ai reconnu la chanson dans ma tête, c'est bon, j'en suis libérée.

Le même phénomène se produit-il avec des images?
Plutôt avec des pensées. Mais comme j'arrive au bout d'un gros travail d'analyse, les pensées parasites ont de moins en moins d'emprise sur moi. Elles ne me hantent plus. (nu)

La fête foraine initia Genève au cinéma

Une historienne raconte l'arrivée en ville de l'image animée. Ebouriffant.

NIC ULMÍ

François Dussaud? Aujourd'hui, ce nom n'évoque qu'un rectiligne modérément amène aux Acacias, au bord duquel logent l'Office des poursuites et les entrepôts de la Voirie. Autrefois, c'était pourtant le nom d'un savant singulièrement brillant. Né en 1870 et disparu en 1953, le Genevois inventa le tourne-disque amplifié et le cinéma pour aveugles, avant d'être oublié.

La cinéaste et historienne Consuelo Frauenfelder le resuscite dans une étude sur les débuts genevois du cinéma. *Le temps du mouvement*, paru cet été, plonge dans l'étonnant bouillon de culture où l'image animée fit son apparition dans notre ville comme une curiosité scientifique de Luna-Park. Etalée entre Plainpalais, la Queue d'Arve et la Jonction, la fête foraine jointe à l'Exposition nationale de 1896 accueillait le cinématographe entre les carrousels, un musée de cire rempli d'atrocités et un «Village Nègre» avec de vrais Africains. Explorons avec la chercheuse quelques pistes de réflexion ébouriffantes sur les premiers pas du cinéma au bout du lac.

Le cinéma a été inventé pour les aveugles

Aussi insensé que cela puisse paraître, bon nombre de pionniers du cinéma rêvent avant tout de «rendre la vue aux aveugles et l'audition aux sourds» grâce à leurs inventions. A Genève, c'est notamment le cas de François-Henri Lavanchy-Clarke, qui œuvrera ensuite pour les non-voyants en France et au Caire, et de François Dussaud. Ce dernier mettra au point «un appareil cinématographique où des scènes en relief défilent sous les doigts, permettant aux aveugles de suivre l'histoire.»

La Suisse a été inventée par le cinéma genevois

Dans l'enceinte de l'Exposition nationale de 1896, le «Parc de Plaisance» qui héberge le cinématographe voisine avec le «Village Suisse». Fait de chalets, d'alpages en carton-pâte et de rondes paysannes, ce dernier fait un tabac. «Lavanchy-Clarke y tourne plusieurs films. Comme il est concessionnaire des frères Lumière, ses prises de vue circuleront dans le monde entier. Ce qui est intéressant, c'est que ces images idéalisées sont perçues comme étant de vrais paysages helvétiques plutôt qu'une reconstruction...»

Après l'Expo, le cinéma nomadise avec les forains et les «tourneurs». Parmi ceux-ci Consuelo Frauenfelder met à jour la figure jusqu'ici inconnue de Jean Louis Alfred Favier. «Il faisait sa tournée en investissant pendant l'hiver les grands hôtels de luxe de Saint-Maurice ou d'Engelberg. L'été, il montrait ses films sur la Riviera, très courue par les Anglais, en montrant à ceux-ci ses vues des Alpes. Il contribue ainsi à forger l'idée qu'ils se font de la Suisse.» Sachant l'importance des Britanniques dans l'engouement mondial pour nos paysages enneigés, on mesure l'impact du cinéaste genevois.

Dès 1900, la vie imite le cinéma

«Le goût du public pousse les sociétés de production à axer leur programme sur les séries. Comme *Zigomar*, feuilleton policier des années 1910 que les Genevois adoraient. Des témoins racontent que les enfants jouaient dans les préaux ce qu'ils avaient vu au cinéma. Les autorités s'inquiètent alors de l'influence néfaste de ces images sur la jeunesse.» La presse aussi. «Des journaux parlent d'incitation au crime et de délinquants *attisés par les feuilletons*. Jusqu'à la fameuse affaire



Pub de 1896. Chez le Genevois Casimir Sivan, les images s'animaient au fond d'une lucarne. (DR)

Favre-Bull, qui déclarera dans son plaidoyer: *J'ai vu trop de films dans ma vie, je voulais faire comme au cinéma...*»

En 1917, une ère s'achève à Genève avec l'introduction de la première réglementation. «Elle prévoyait l'interdiction totale

jusqu'à 10 ans et l'accès autorisé de 10 à 16 ans avec un parent. Mais on l'a beaucoup contournée. On connaît les *ciné-oncles* de Zurich, des adultes qui se tenaient devant le cinéma pour accompagner les petits en disant: *Oui, oui, c'est mon neveu.*»

Consuelo Frauenfelder, «*Le temps du mouvement. Le cinéma des attractions à Genève (1896-1917)*», Genève, Presses d'histoire suisse, 2005 (collection dirigée par Pascal Delvaux et François Walter).

LA COUR DE RÉCRÉ

Premières galères de rentrée

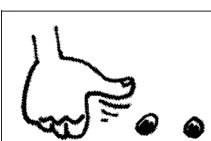
EMMANUEL GRANDJEAN

Alors là c'est sûr, les vacances sont loin derrière. La cloche qui revient de sonner replonge le parent over stressé dans les affres scolaires. Pas le temps de souffler. Il faut réhabituer la marmaille aux horaires post-tété, trouver une cool activité pour le mercredi de congé et recomposer le sac de gym dispersé par la Berezina enfantine. Il faut surtout recouvrir trois kilos de cahiers. La vraie punition de la rentrée.

Les flemmards optent pour la pochette en plastique avec rabats aérodynamiques. Laquelle se fait la belle plus souvent qu'à son tour. Les plus volontaristes choisissent une méthode moins volage mais qui flanque les nerfs en boule.

On se prépare donc psychologiquement à la grande rencontre entre le ruban adhésif rétif et le rouleau de papier anticopercatif. Des finauds futés ont flairé la bonne affaire en vendant tout le matos en kit. Plus besoin de batailler avec le scotch et les ciseaux. Tout est prédécoupé, préencollé. Super-pratique mais pas superoriginal au niveau des motifs. A moins que vous aimiez jouer la transparence. Mireille, 10 ans, raffole de ces emballages qui protègent sans rien cacher «parce qu'on peut voir le titre du bouquin». On trouvera qu'à l'arrivée, le cahier et sa carapace translucide font un peu tortue triste. «Attends, c'est pas fini. Après, je mets plein de décorations. J'ai des autocollants avec des chatons trop mignons.»

Les félins passent très au-dessus de la carafe de Julien. L'enfant donne dans le pragmatisme esthétique. Il a choisi un papier au motif visiblement pompé sur la pop psyché de Vasarely. «J'aime bien tous ces carrés superposés. J'ai l'impression d'entrer dans l'image.» L'école recommence à peine et certains cherchent déjà à s'en évader.



Holiday On Ice chasse les fines lames à Genève

Une audition aura lieu le vendredi 23 septembre à l'Arena.

JEAN-DANIEL SALLIN

Katarina Witt, Marina Anissina et Gwendal Peizerat, Surya Bonaly... Les plus fines lames ont toutes patiné pour Holiday On Ice. Depuis 1943, année de sa création, cette troupe anglaise est devenue quasi tentaculaire. Trois ou quatre spectacles en tournée simulta-

nément, 150 patineurs dans chaque show, vingt-quatre nationalités différentes sous les projecteurs, près de 500 costumes fabriqués à chaque nouvelle production: c'est du lourd.

A la fin du mois (28 septembre-2 octobre), Holiday On Ice parquera ses neuf semi-remorques et ses dix-huit containers derrière l'Arena. Pour présenter son nouveau spectacle: *Dreams*. Avec Philippe Candeloro dans le premier rôle. Et, comme la Suisse a désormais un certain

poinds dans le monde du patinage artistique (merci Stéphane Lambiel!), les producteurs anglais ont décidé d'organiser une audition: elle aura lieu le vendredi 23 septembre.

C'est écrit sur son site Internet, Holiday On Ice «a appris à reconnaître les plus grands talents». Toujours en quête de patineurs pour garnir son chœur, le metteur en scène et chorégraphe du spectacle, Robin Cousins — médaille d'or aux Jeux olympiques de Lake Placid en 1980 —

lance un appel du pied aux Romands. Une grande première.

Cette audition s'adresse cependant à des lames aguerries. Sachant déjà faire quelques acrobaties sur la glace. Pirouette, axel, sauts de valse... La panoplie exigée est assez complète. Et un brin de charisme ne sera visiblement pas de trop. Car «un excellent niveau technique ne suffit pas pour faire un grand patineur», lit-on encore sur le site officiel. Ce n'est pas gagné d'avance!

Inscriptions

- Envoyez un CV, avec photo et vidéo, à Live Music Production, Auditions Holiday On Ice, 49A, chemin d'Eysins, 1260 Nyon. Les candidats seront contactés personnellement.
- Conditions de base disponibles sur www.lmprod.ch
- Délaï d'inscription: 10 septembre 2005.
- Limite d'âge: 18-26 ans.

LA VIE EN BREF

La PSP démarre son vol de nuit chez Manor
Ce soir à minuit, Manor distribuera la PlayStation Portable de Sony. Mais attention, il faudra au préalable avoir acquis une contremarque pour emporter la console de poche à la maison. Le sésame s'obtient entre 17 et 18 heures au rayon jouet du grand magasin. 200 pièces environ seraient disponibles. En cas de demande supérieure, un tirage au sort décidera des heureux acheteurs. (eg)